



---

**François Godicheau, *La guerre d'Espagne. République et révolution en Catalogne (1936-1939)***

Paris, Éd. Odile Jacob, 2004, 459 pp., ISBN 2 7381 1434 2

**Sébastien Farré**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/chs/321>

DOI : 10.4000/chs.321

ISSN : 1663-4837

**Éditeur**

Librairie Droz

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 140-141

ISBN : 978-2-600-01054-2

ISSN : 1422-0857

**Référence électronique**

Sébastien Farré, « François Godicheau, *La guerre d'Espagne. République et révolution en Catalogne (1936-1939)* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 9, n°2 | 2005, mis en ligne le 10 février 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/chs/321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.321>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Droz

---

# François Godicheau, *La guerre d'Espagne. République et révolution en Catalogne (1936-1939)*

Paris, Éd. Odile Jacob, 2004, 459 pp., ISBN 2 7381 1434 2

Sébastien Farré

---

## RÉFÉRENCE

François Godicheau, *La guerre d'Espagne. République et révolution en Catalogne (1936-1939)*, Paris, Éd. Odile Jacob, 2004, 459 pp., ISBN 2 7381 1434 2.

- 1 Staline fut-il le fossoyeur du mouvement révolutionnaire espagnol durant la guerre civile ? Les luttes politiques internes ont-elles précité la défaite de la République ? Le projet radical de la CNT-FAI et du POUM était-il préjudiciable à l'effort militaire républicain ? Si ces questions ont mobilisé une partie importante des études sur le camp républicain, il ne faut guère s'en étonner. Les événements révolutionnaires qui se déroulent en Espagne en réaction au soulèvement militaire du 18 juillet exercent toujours une certaine fascination. Pour les uns, ils traduisent l'échec de la République, pour les autres, ils signifient un épisode mémorable de la lutte du mouvement ouvrier.
- 2 La force du travail de François Godicheau est de montrer à quel point ces interrogations se basent sur une analyse simplificatrice et souvent subjective des événements espagnols. Son étude de l'ordre public républicain à Barcelone et en Catalogne de 1936 à 1939 établit effectivement la complexité et l'hétérogénéité de la situation républicaine. Pour ce faire, l'auteur remonte deux pistes principales : la construction d'une justice républicaine durant la guerre et les relations entre le mouvement anarchiste et l'État républicain. Dans cette perspective, l'analyse du discours judiciaire et de la répression nous offre un champ privilégié pour observer le rétablissement progressif de l'autorité de l'État central.

- 3 Après la parenthèse révolutionnaire des premières semaines, les institutions républicaines engagent effectivement un processus de domestication du mouvement révolutionnaire. Étonnamment, la CNT-FAI est un intermédiaire important de cet effort d'institutionnalisation de l'ordre républicain. L'ambivalence du mouvement anarchiste « contre-pouvoir arrivé au pouvoir » trouve notamment son origine dans les liens tissés depuis le début de la République entre le mouvement anarcho-syndicaliste et les partis républicains catalans (« populisme catalan », selon l'expression utilisée par Enric Ucelay-Da Cal), mais elle s'explique également par les nécessités imposées par l'évolution du conflit. La structure éclatée de la CNT-FAI et le peu d'expérience organisationnelle de ses dirigeants obligeaient le mouvement anarchiste à composer avec le gouvernement républicain et les autres forces politiques. Dès la mi-août 1936, la direction opta pour l'intégration républicaine, au prix d'une dissolution des comités mis en place lors des premières journées révolutionnaires.
- 4 Ce processus fut particulièrement délicat pour les responsables anarchistes qui s'efforçaient d'affirmer leur volonté de compromis et une culture de la responsabilité dans la lutte contre le fascisme. Si depuis le début des années vingt le mouvement était divisé entre puristes, privilégiant l'action révolutionnaire aux médiateurs, qui défendaient la négociation syndicale au nom du progrès social, durant l'automne 1937, se dessine une rupture entre militants anarchistes, favorables à une poursuite de la logique révolutionnaire, et la direction, jouant le jeu de la modération.
- 5 La résistance à ce processus de normalisation et de disciplinarisation est à l'origine des événements de mai 1937 à Barcelone, durant lesquels la direction de la CNT-FAI défend le cessez-le-feu. L'issue favorable au gouvernement est à l'origine de l'arrestation de nombreux militants et une vague répressive, parfois violente. Le reconquête du pouvoir par l'État et sa volonté d'imposer une nouvelle légitimité républicaine se traduisent par de nombreux jugements, dont l'objectif essentiel est de condamner le désordre et d'imposer un nouveau consensus social. Cependant, durant la dernière partie de la guerre, l'entreprise judiciaire ne sort pas indemne de la précarité de la situation militaire républicaine. Face à la démobilisation progressive de l'arrière et le développement d'attitudes individuelles de survie, on assiste à une dérive autoritaire, marquée par l'activité du « Tribunal d'espionnage et de haute trahison » (TEAT) et par la soumission de la justice à l'entreprise policière.
- 6 Dans ce processus de mise au pas du mouvement révolutionnaire et de militarisation de la société catalane, l'ingérence soviétique, selon François Godicheau, ne doit pas être surévaluée. Par contre, l'efficacité du modèle d'organisation proposé par les communistes décide la direction de la CNT-FAI à entreprendre une importante réforme du mouvement. Partagée entre une tradition de lutte contre l'État et la nécessité d'organiser le combat contre le fascisme la direction entreprit une mutation interne en procédant à une « bolchevisation » du mouvement et en s'intégrant à l'ordre républicain, dessiné par le gouvernement central.
- 7 En s'attaquant aux relations complexes entre ordre républicain et mouvement révolutionnaire catalan, l'auteur met le doigt sur un sujet qui est au cœur de la profonde crise traversée par l'Espagne depuis le début du siècle. L'échec de l'intégration du mouvement anarchiste dans un système de négociation pacifique traduisait la faiblesse de l'État espagnol, réduit à recourir régulièrement à la violence et à l'armée. Aussi, la guerre civile marque une accélération de l'histoire espagnole. Le conflit et les réponses imposées par les acteurs républicains ont effectivement précipité

une institutionnalisation du mouvement anarchiste, l'effacement de frontières locales et le renforcement de l'État. La démonstration est séduisante et surprenante. Elle nous permet de suivre l'évolution d'un mouvement aux portes de l'« eden révolutionnaire » et au faîte de sa puissance, qui tourne le dos à son essence antiétatique et entreprend une profonde mutation. On ajoutera que ce choix participa sans doute à la disparition définitive du mouvement. Cette conclusion ne manquera pas d'ébranler les lectures parfois dogmatiques offertes par une partie de l'historiographie.

- 8 En proposant de nouveaux questionnements sur ce conflit et en faisant un travail minutieux à partir des sources espagnoles, François Godicheau ouvre des voies très prometteuses pour de nouvelles recherches. Suite à la publication de cet ouvrage, résultat d'un travail de doctorat, cet auteur, qui a publié récemment plusieurs contributions sur le système carcéral républicain, sur le contrôle politique et sur les liens entre mémoire et guerre civile, s'affirme comme l'une des chevilles ouvrières du renouvellement de l'historiographie de la guerre d'Espagne.

---

## AUTEURS

**SÉBASTIEN FARRÉ**

(Université de Genève), [sebastien.farre@lettres.unige.ch](mailto:sebastien.farre@lettres.unige.ch)